



VISITE D'ATELIER

France Bizot

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE BAILLY

Chevalier des arts et des lettres et représentée par la galerie Backslash, France Bizot est une remarquable technicienne du dessin. Son œuvre allie un trait hyperréaliste à la poésie des moments incongrus. Elle nous ouvre les portes de son lieu de création, une bulle haute en couleurs, à son image.

L'image, c'est d'ailleurs ce qui la fascine. Après une carrière dans les plus grandes agences de publicité, elle se consacre à sa passion dévorante, en perpétuelle recherche de la prochaine scène ou situation à représenter.

Peux-tu nous raconter l'histoire de ton atelier ?

C'est une ancienne serrurerie à côté d'une ancienne menuiserie – cet atelier, c'est mon père qui l'a loué en premier. Il était sculpteur amateur, mais très doué. Il reste des morceaux de marbre ici, quelques pièces inachevées... Mon père disait que l'art, c'était ce qu'il y avait de plus important. J'ai de mon côté passé une partie de ma vie à l'étranger et lorsque je suis revenue vivre à Paris en 1981, j'ai repris la suite de cet espace, après ces 50 années occupées par mon père. Lorsque je me suis installée, il a fallu faire quelques travaux pour le rendre



Œil de cheval, dessin sur céramique ©France Bizot

« C'est ce que je fais,
qui m'apprend ce que
je cherche. »

Citation de Pierre Soulages
qui guide France Bizot

plus propre et ajouter des puits de lumière, nécessaire pour bien dessiner. Ce lieu est chargé d'histoire, d'ailleurs, dans la réserve, il reste encore un vieil outil du serrurier.

Tu travailles en ce moment sur ta prochaine exposition pour le salon Drawing Now, comment tu envisages cette exposition ?

Ce qu'on voit au mur (photo p.25), c'est ce que je vais sans doute exposer. La directrice du salon, Carine Tissot de Drawing Now, est venue à mon exposition à la galerie Backslash, mais c'était de la peinture... Elle a voulu la même chose mais en dessin... donc c'était un vrai challenge.

Ce changement de la peinture vers le dessin ne me donne pas du tout envie de faire la même chose. Au début, j'avoue avoir eu peur de ne pas y arriver. Je voulais éviter l'aspect très gros grain que donne parfois le crayon.

C'est vrai que tes peintures à l'huile sur céramique ont un côté très glissant...

C'est plus organique. Je polis énormément la céramique pour avoir cet aspect très lisse, pour que ce soit comme une feuille de papier. Cela donne un support très doux et c'était mon concept dès le départ – avec le projet d'exposition *Natures molles* – de faire des peintures qu'on a envie de caresser. Là, ma tête de cheval, par exemple, on est appelé vers le tactile... on a envie de la toucher.

Combien de temps il te faut pour réaliser une pièce ?

Il faut me compter entre 1 journée et 1 semaine pour réaliser le dessin, sans compter le temps de création des céramiques que je fais moi-même.



France Bizot en train de poncer une céramique © Rédaction

Tu parlais de la peur de ne pas y arriver, comment tu cohabites avec le doute dans ta pratique ?

Je doute tout le temps, chaque fois que je fais un nouveau dessin, je me dis que c'est celui-là qui me dira si c'est bien, ou non... j'ai un doute permanent. Ce qui me rassure, c'est la série. Tant que je n'ai pas fait une dizaine de pièces, je ne sais pas ce que ça vaut. La série c'est un peu comme un travail de recherche et c'est ce qui fonctionne pour moi.

Mais le doute fait complètement avancer... quelque part, on cherche quelque chose qu'on ne trouve jamais vraiment. J'ai une phrase sur mon bureau qui est de Pierre Soulages, comme un guide : *« c'est ce que je fais, qui m'apprend ce que je cherche »* tu commences quelques chose, tu ne sais pas trop... et parfois c'est en avançant, dans ce chemin, même tortueux, que tu commences à comprendre... mais ça ne vient pas tout de suite ! En tout cas ce n'est pas en restant devant une table vide que ça vient !

Mais pour moi il faut qu'il y ait de la difficulté, tu vois le canapé (*Boudoir* p.28), pour moi, c'était un vrai défi, c'était « fucking horrible », et j'avais vraiment envie de le faire, c'était un de mes kiffes.

Est-ce que la pratique du dessin t'a déjà emmenée là où tu ne t'y attendais pas ?

Oui, je suis partie sur des séries, par exemple les peaux, les visages, sont finalement plus beaux et sensibles qu'avec la peinture, et c'est une surprise... Là je ne fais pas du tout la même chose qu'avec des peintures à l'huile... Il y a une délicatesse que j'aurais du mal à retrouver avec la peinture.

Comment tu choisis le medium entre dessin et peinture ?

Pour cette série, le dessin est imposé avec Drawing Now, et au début je n'étais pas sûre que le rendu puisse donner quelque chose de beau... et c'est vraiment en faisant plusieurs essais de textures avec des crayons différents que j'ai réussi... Au final, ça dégage quelque chose de différent et ça me plaît, même la texture qui évoque presque du tissu.

Pour cette série, j'avais envie de faire de la matière, le poil, la peau, là où en peinture je n'ai pas eu envie de faire ça, parce que le crayon est plus propice. C'est un peu le médium qui guide le sujet.

Quels sont tes outils favoris ?

J'ai mes crayons de couleurs Carand'Ache que j'utilise depuis que j'ai 9 ans ! Les meilleurs selon moi... Et en pratique, je dessine et je gomme, la gomme prend une grande place dans l'exécution. Je gomme, mais pas pour effacer, plutôt pour lisser la couleur, pour faire rentrer le pigment sur le support, je peux faire des fondus, des dégradés... En réalité la gomme me sert très peu pour sa fonction première.

Quel maître aurais-tu aimé avoir ?

J'aime beaucoup le travail de Gerhard Richter, j'ai vu de nombreuses interviews où je le vois penser comme je le fais aussi, il pense son travail très intelligemment. Mais il y a, je pense, des artistes très solitaires et qu'on admire mais qui ne font pas nécessairement des bons guides. Le maître que tu aurais voulu, c'est avant tout quelqu'un qui va t'aider à expérimenter ce que tu n'oses pas faire.





Boudoir, dessin sur céramique ©France Bizot

Richter, je n'aime tout ce qu'il a fait, mais je trouve extraordinaire sa capacité de réinvention et s'en foutre complètement d'être dans les clous. Il était prodigieux en terme de peinture et tout d'un coup, il décide de mettre un bout de bleu un bout de rouge et de passer ça à la raclette... c'est en ce sens que j'aurais bien aimé le rencontrer parce qu'il avait une très belle vision de la peinture, avec une très grande rigueur, hyper maîtrisée.

Tes inspirations au quotidien ?

Je n'ai pas envie de rendre compte de mon quotidien, de mon intimité, je n'ai pas du tout envie, je peins quelque chose qui au final devient intime pour moi, à force de la peindre ou de le dessiner, mais qui appartient aussi à quelqu'un d'autre. J'essaie de comprendre un peu tout ça. Mais une chose est sûre, c'est que suis une folle de l'image et ce depuis que je suis petite fille.

Dès l'école, on nous donnait des images si on était sage on qu'on avait fait du bon travail : une image d'un cerisier, une image de la vierge ou la montagne enfin n'importe quoi ... et j'adorais ça.

Il y a un peu de ça avec les réseaux sociaux, l'accès sur un million d'images, et ça me fascine de pouvoir observer tout ça et d'être soudain happée par un détail. J'ai été un peu photographe et quand je fais une photo moi même, c'est presque déjà fait.. alors que quand je rentre dans l'image de quelqu'un d'autre et où je ne comprends rien, j'ai envie de la décoder en la peignant à mon tour.

C'est ça qui m'inspire, redessiner parfois une image d'une story d'un mec qui boit un coup avec un pote... une image qui m'intrigue, je vais avoir envie de la peindre pour me l'approprier en quelque sorte. Monet s'inspirait des nénuphars à Giverny, moi, ma vue, ce sont ces fenêtres qui ouvrent vers le quotidien des inconnus, cela m'ouvre des portes vers des sujets incongrus.

Tu as des artistes qui t'ont touché récemment ?

Certaines personnalités me fascinent et parfois, des artistes réussissent à nous chambouler. Nina Childress m'a fait cet effet, lorsqu'elle a peint le portrait de Sylvie Vartan... tu ne peux pas savoir à quel point ça m'a soulagé ! J'adorais Sylvie Vartan. Quand j'avais 12 ans, je vivais en Italie et c'était une star absolue ! Tout le monde était fou d'elle. Mais je trouve ça un peu puéril d'aimer Sylvie Vartan. Et Nina Childress, qui est une remarquable peintre... elle n'en a rien à foutre ! Elle a fait Sylvie Vartan, parce qu'elle était pareille que moi, complètement fan. Cette fascination un peu puérile ne l'a pas empêchée. Et je me disais « Est-ce que ce n'est pas un peu cucul de représenter son idole... » et bien non en fait, c'est un sujet comme un autre, ce n'est pas plus cucul qu'une poire, mais ça dépend ce que tu en fais.

Tu es fasciné par les réseaux sociaux et les avancées technologiques, avec tes expositions *Link* avec Facebook, *Search* et la recherche Google, est-ce que l'IA t'inspire aujourd'hui ?

Bien sûr j'ai fait des essais, pour moi l'IA est avant tout un nouvel outil. Mais c'est comme l'inventeur du marteau, c'est très utile un marteau ! Mais on peut très bien tuer quelqu'un avec... C'est la façon de l'utiliser. Plus ça vient et plus je pense que le fait main va avoir de la valeur. Il y a toujours des gens qui vont utiliser les outils de façon malveillante, à contrario on peut tout aussi bien en faire de belles choses. Finalement ce sont les personnes qui utilisent les outils qui sont décisionnaires. Je pense qu'il va y avoir des choses géniales avec l'IA, même en Art. Ce n'est d'ailleurs pas si facile que ça de se servir de l'IA. Si tu as un goût de merde, l'IA ne t'aidera pas plus que ça. L'outil, à un moment donné, ne suffit pas.

Crédits :

P. 24 France Bizot devant ses œuvres ©Rédaction
P. 27 Clémentine Karr, ©France Bizot, dessin sur céramique



Atelier de France Bizot ©Rédaction